

« Comment construire du demain pour nos enfants ? » : soyons positifs

D'ABORD y aura-t-il un demain ? Et construit par qui ? Par les adultes d'aujourd'hui ? Pour, avec, ou par les enfants ? Angoisse des aînés qui « chargent la barque » des plus jeunes face à l'avenir ? Confiance partagée pour cheminer vers un monde voulu toujours meilleur ? Et quelles résistances apporter face aux influences extrémistes qui risquent de mener tout droit au « meilleur des mondes » décrit en début de siècle par Aldous Huxley ?

Autant de questions, et bien plus, qui pourront faire l'objet d'une discussion mercredi 1^{er} avril à 20 h 30 au Cirque de Reims lors d'une soirée-débat organisée dans le cadre du festival Méli'Môme. Quatre personnalités d'horizons divers participeront à cette rencontre : Michel Baraër, enseignant, membre du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) ; Marie-

Agnès Bouche-Pillon-Persyn, chirurgien pédiatrique à l'hôpital américain de Reims ; Mgr Gérard Defois, archevêque de Reims, et Joël Roman, rédacteur en chef de la revue « Esprit ».

La présence de Jean-Paul Probst, président de la CNAF, reste à confirmer.

« Mais au fait, y aura-t-il un demain » se demande sans cynisme apparent l'un des participants à cette soirée, Michel Baraër, enseignant. « Car sans vouloir faire de fatalisme, quand on parle de l'effet de serre ou de l'énergie atomique on est quand même en droit de se demander si on pourra encore se poser cette question dans cent ans ! » Certes.

Pourtant l'enseignant se veut confiant. A une condition : on ne peut construire du demain valable pour les enfants que si l'on change la manière d'apprendre ! « Il faut que le maître devienne un véritable

provocateur de situations et non un détenteur de savoir. Ce savoir doit être non clos ; il faut faire en sorte qu'il appartienne à tout le monde. Enfin, l'élève ne doit plus être considéré comme un simple récepteur, mais surtout comme un bâtisseur de l'avenir ».

Responsabilité

Optimisme aussi du côté de l'archevêque de Reims Gérard Defois qui en appelle surtout à la responsabilité des adultes : « L'engagement des adultes dans la vie de famille, à l'école, dans les médias, et dans la société de manière générale est fondamental pour construire du demain aux enfants. Il est nécessaire que l'enfant retrouve une image revalorisée des adultes qui s'occupent de lui. Il faut essayer de maintenir autour de lui des repères fondamentaux ».

Pourtant ces jeunes « n'ont-ils

pas « la barque un peu trop chargée » compte tenu de l'angoisse ambiante dégageée par le monde des adultes ? » se demande le journaliste Joël Roman ? « Avant les parents espéraient que leurs enfants vivaient mieux qu'eux. Aujourd'hui il y a un renversement de situation : ils souhaitent qu'ils vivent au moins aussi bien ! Ce n'est pas très sain comme ambiance. Il y a un véritable danger à renvoyer ses angoisses sur la génération à venir. Les adultes doivent assumer leur monde, et ne pas s'en dédouaner en reportant leurs craintes sur les plus jeunes ».

Energie

Mais c'est sans doute du côté de Marie-Agnès Persyn, chirurgien à l'hôpital américain qu'on entre selon son expression « dans le vif du sujet ». « Tous les jours dans mon métier je construis du de-

main : chez le nourrisson qui vient de naître avec une malformation et que je « répare » pour lui permettre de vivre demain « comme les autres » ; chez l'enfant battu qui arrive avec des traumatismes et auquel je vais permettre de repartir dans la vie en l'accompagnant physiquement mais aussi moralement ».

Pas de doute, en entendant la jeune femme s'exprimer avec tant d'énergie, il est impossible de douter que demain existe bel et bien. On en est sûr : cet adulte-là fera tout ce qui est en son pouvoir pour que ce demain soit meilleur pour l'enfant. Alors ne pourrait-on pas s'inspirer de son exemple ? Développer tous ensemble, chacun à la place qu'il occupe, une belle énergie pour que demain soit possible et heureux pour les enfants à venir ?

Soirée-débat, mercredi 1^{er} avril à 20 h 30 au Cirque.

Joël Simon, l'optimiste

« J'en ai assez du fatalisme affligeant qui émerge de plus en plus souvent lorsque l'on parle de l'avenir de nos enfants. On a coutume d'entendre que « les temps sont durs » et on brosse un paysage tout en gris du monde à venir », s'insurge Joël Simon, organisateur du festival Méli'Môme, qui poursuit : « Personnellement, j'ai deux jeunes enfants de 4 et 6 ans et demi. Je veux être très confiant pour eux, pour leur demain. En tant que parent, j'espère les aider à construire leur personnalité en adoptant une attitude positive. Je veux leur donner de bonnes raisons de grandir ».

Le ton est donné. Pas question

de lamentations. Ni de fatalisme. De l'action positive et joyeuse ! Le festival Méli'Môme en est une preuve vivante : depuis neuf ans, il ne cesse de grandir auprès des petits et de leurs familles.

Résister

« C'est dans cet esprit que je conçois Méli'Môme : apporter un éveil culturel, une ouverture sur le monde, donner du beau et des moments de bonheur aux enfants à travers des spectacles vivants. Et à côté de cela, d'une manière complémentaire, proposer aux parents des temps d'échanges et de réflexions. La soirée-débat du mercredi 1^{er} avril s'inscrit dans cette optique. J'ai eu l'idée d'un tel

débat en écoutant Gérard Paquet, ex-directeur du théâtre de Châteauneuf, lors d'une émission de radio laquelle il participait avec des résistants de 39-45. L'un d'eux a expliqué son engagement : il lui avait donné du sens en se demandant « comment construire du demain pour les enfants ». J'ai trouvé cette expression tellement jolie que je l'ai reprise ».

Car, de fait, là est bien la question : comment résister à la morosité ambiante au fatalisme navrant et aux tentations de l'extrémisme, fatal entre autre, à la création et à la production artistique, pour proposer à nos enfants un avenir libre et heureux ?



Joël Simon : « J'ai envie que mes enfants aient de bonnes raisons de grandir ».